

dulité. Mr. de Voltaire a entrepris de les réfuter, mais comme il a mal réussi, un de ses admirateurs & fidèles disciples a essayé de faire mieux : il a défiguré ces pensées & en a combattu l'effet par un mélange monstrueux d'impieété & de licence, de maniere qu'au lieu de devenir plus chrétien par la lecture d'un ouvrage que Pascal destinoit à la gloire de la Religion, on devient libertin & mauvais raisonneur. La philosophie du jour ressemble en quelque sorte aux harpyes des Strophades (a), elle fouille les mets les plus sains & les plus appétissans pour empêcher qu'on s'en nourrisse, ou pour empoisonner ceux qui en auroient un appétit à l'abri de toute répugnance.

Æn. 3. y
210.

(a) Isles de la mer Ionienne.

Réflexions morales d'un Solitaire. A Paris
1775. A Liege chez Demazeau.

C E titre n'est pas assorti au livre. On croit trouver ici des idées philosophiques profondément réfléchies, sombres mais sages & d'une mélancolie douce, nourries dans le désert ou dans un éloignement absolu des choses humaines. Mais ce n'est rien de tout cela. Le P. Miet, Récollet, a écrit un ouvrage de pieté, propre à instruire, à toucher, à édifier. Il parle de la prière, de la mort, de la pénitence, &c. Son stile est